

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 4 (1866)  
**Heft:** 10  
  
**Artikel:** Lausanne : études inédites  
**Autor:** Blavignac, John  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-178801>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

*Paraissant tous les Samedis*

**PRIX DE L'ABONNEMENT** (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

**Tarif pour les annonces:** 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**Lausanne.** — *Etudes inédites.*

### III.

Nous avons quitté la ville dont M. Vulliemin a si bien dit:

Il n'est pas une cité  
Qui dispute, sans folie,  
A Lausanne la jolie  
La pomme de la beauté;  
Et qui, gracieuse, étale  
Plus de pourpre orientale  
Sous un ciel plus enchanté.

Nous courons par monts et par vaux. L'étymologie naît sous notre plume. Elle n'est pas d'aujourd'hui pourtant, mais, pour être ancienne, elle n'en est pas meilleure.

Quelques auteurs ont voulu dériver le nom du Pays de Vaud de l'allemand *wald*, et en faire ainsi le pays des forêts, cette étymologie ne paraît pas valoir mieux que la précédente.

Le nom primitif du Pays de VAUD est inconnu.

Les envahisseurs du Nord, représentants de l'élément teutonique, appelèrent tout ce qui parlait une langue étrangère aux idiômes germaniques, Pays des WALES.

Cette dénomination fut appliquée à un territoire fort étendu, comprenant la France, la Péninsule Ibérique, la Belgique et une partie de l'Angleterre. Il n'est pas sûr que le Rhin et les Alpes fussent ses limites.

Les Romains ne connurent la France que sous le nom de GAULES.

L'Angleterre a encore son Pays de GALLES ou de WALES.

Les Flandres ont toujours leur Pays WALLON, comme le Piémont a ses Vallées VAUDOISES.

A l'extrémité du VALLAIS, dénomination analogue à celle de Pays de VAUD, se trouve le GALLENSTOCK: la pointe des GALLS. Au centre de la Suisse allemande, se voient le WALLENBERG et le WALLENSÉE: la montagne et le lac des WALES; plusieurs villages de ces contrées ont conservé, dans leurs noms, le souvenir de la population GAULOISE ou VAUDOISE qui fut déplacée par les Allemands.

GALLOIS, GAULOIS, VAUDOIS, WALAQUES, GALATES, WALES, WALLONS, WAELSCHES ou WAELDSCHES, ne forment qu'une même dénomination se rapportant à la race des GAELS ou GALLS.

Le Pays de VAUD est donc la contrée où l'on parlait le GAULOIS ou VAUDOIS; on l'appela encore le Pays WAELDSCHÉ, expression que l'on traduit aujourd'hui par Pays ROMAND.

La langue qui valut son nom à notre contrée n'est pas absolument perdue, mais ce n'est pas dans les monuments écrits qu'il faut la chercher.

Elle est restée, partie implantée au sol, partie dans la bouche des populations, où, depuis plus de vingt-cinq siècles, elle résiste et regimbe contre les influences latine, grecque et allemande, aussi bien que contre les tentatives des maîtres d'école qui, appuyés de l'autorité officielle, usent leur monotone vie en s'efforçant d'acclimater dans nos belles contrées le dialecte des bords de la Suisse.

Plusieurs mots de nos glossaires locaux lui appartiennent, et les noms de lieux, de ruisseaux, de rivières, de rochers, de montagnes et de pièces de terre, qu'on peut nombrer encore par centaines de mille, constituent les archives de cette vieille langue.

Nous voulons vous parler d'un de ces mots.

Nous sommes parvenus à constater que, de tous les termes qui, chez nous, servent ou ont servi à désigner l'eau, la forme *on* est la plus ancienne, la forme primitive.

Volontiers, nous la croirions antérieure à l'irruption des Galls.

Elle constitue le radical d'une foule de noms géographiques.

La manière seule de prononcer ce mot lui donnait des nuances très-différentes: il faut distinguer; *on*, *ONE*: eau, avec l'idée absolue ou relative de tranquillité ou de peu de volume.

*ÔNE*: eau, avec l'idée d'abondance: et de rapidité dans la course.

*ONNE*: eau, avec l'idée d'abondance: source d'eau vive, grande masse d'eau.

Combiné avec une lettre, une syllabe ou un mot, *on* prend les valeurs les plus diverses, quelquefois les plus opposées.

Nous consacrerons le prochain article à l'examen de quelques-uns de ces mots composés.

(Reproduction interdite).

John BLAVIGNAC.

### Parents et enfants.

On a écrit beaucoup d'anecdotes sur les enfants ter-